

# Laurence FERRARI

Elle incarne la modernité. Portrait d'une femme de télé bien dans son époque.

Passionnée, précise, pressée, prévenante... Les qualificatifs ne manquent pas pour tenter de cerner la personnalité de l'une des journalistes les plus populaires de la télé et de la radio. A 38 ans, Laurence Ferrari anime deux émissions à succès sur TF1 : un magazine d'information, le *Sept à huit*, avec son mari, Thomas Hugues, et un magazine de société *Vis ma vie*, le mardi deux fois par mois. Sur RTL, on la retrouve dans *Questions de famille*, le samedi à 9h15. Et pendant les vacances, elle remplace Claire Chazal au journal télévisé du week-end... Une vie bien remplie pour la maman de Baptiste, 11 ans, et Lætitia, 8 ans, qui met un point d'honneur à ne jamais rentrer après 19 heures et prend ses mercredis après-midi pour s'occuper de ses enfants.

**L'an dernier, un sondage Sofres vous a désignée comme celle qui incarne le mieux la femme d'aujourd'hui. Etes-vous flattée ?**

Je ne fais pas mieux que toutes les autres : je jongle entre le bureau, la maison, les enfants, les courses. En revanche, je pense que si je touche autant les femmes, c'est parce que je travaille à parité avec mon mari. Nous offrons autre chose que le schéma traditionnel, monsieur est patron et madame, sa

secrétaire. Thomas et moi sommes sur un pied d'égalité à l'antenne. On a les mêmes fonctions, les mêmes responsabilités. Si grâce à cet exemple je peux permettre à des femmes de revendiquer le droit d'être à parité avec un homme dans le travail, de défendre leur point de vue et d'atteindre le même niveau hiérarchique, tant mieux ! Je suis très fière d'incarner cette forme de modernité du couple et de montrer la voie aux jeunes filles, qui ne devraient plus avoir à choisir entre vie professionnelle et vie familiale. Il faut qu'elles osent investir tous les secteurs, y compris ceux réputés être encore des bastions masculins.

**Pourtant, en matière de partage de tâches domestiques et parentales, on est loin de la parité.**

Evidemment, il y a encore un gros déséquilibre. Mais je pense aussi que les femmes ne lâchent pas sur ce terrain-là. Ce n'est pas seulement la faute des hommes. La préparation du repas est par exemple une tâche éminemment maternelle dont une femme n'a pas forcément envie d'être dépossédée. Les hommes progressent. Ils sont pères de façon différente, et sont plus proches de leurs enfants. Pour mon fils, la question ne se posera pas. Il saura changer une couche, donner le biberon.

**Vous êtes tous les deux très occupés. Comment gérez-vous ce temps maternel assez compté, sans culpabiliser ?**

Quand ils étaient plus petits et qu'ils râlaient en me voyant partir, je commençais par leur dire que je les aimais, qu'ils comptaient plus que tout mais que j'adorais mon métier

et que je reviendrais le soir plus heureuse. Pour moi, ce n'est jamais une corvée d'aller au travail, c'est une passion. Mais quand je suis avec mes enfants, je ne suis vraiment qu'avec eux. Je ne suis ni au téléphone, ni devant l'ordinateur, ni en train de lire le journal. J'essaie de compenser la quantité par la qualité du temps passé avec eux. Le mercredi après-midi, je les accompagne à leurs activités. On prend des cours de piano tous les trois. C'est notre après-midi ensemble. Tous les soirs, je surveille les devoirs, on parle de leur journée. Je ne sors que très rarement, et si j'accepte un dîner, je repasse toujours par la maison, pour les câlins. Cela dit, je trouve ça admirable d'être mère au foyer. Moi, j'en serais totalement incapable.

**Vous travaillez le week-end, et pendant les vacances scolaires puisque vous assurez les JT. Vous présentez aussi trois émissions par semaine, comment vous organisez-vous ?**

Je pars tôt le matin, juste après avoir déposé les enfants à l'école. Je travaille sans temps mort et je déjeune sur un coin de bureau. Aux petites vacances, mes enfants restent à la maison et font des stages dans la journée. L'été, on ne prend que trois semaines tous ensemble puisque Thomas remplace aussi Patrick Poivre d'Arvor au JT. Comme les vacances durent deux mois, on passe le relais aux grands-parents, aux oncles et tantes. Je suis très épaulée par mon mari et ma famille. Je tire mon chapeau à toutes les femmes qui élèvent seules leurs enfants et qui doivent faire sans aide au quotidien.



Scan : Pimprenelle pour [www.huguesferrari.fr.fm](http://www.huguesferrari.fr.fm)

**/// J'essaie d'informer en faisant partager des expériences. ///**



**Votre fils est au collège, votre fille en primaire. Quels choix avez-vous fait en tant que parent d'élèves ?**

Moi, je suis une fille de l'école publique, fervente défenseuse de l'école laïque. Mes parents étaient profs. Pourtant, j'ai mis mes enfants dans le privé. D'abord pour des raisons de commodité. Les établissements étaient plus près de chez moi, mais aussi parce que je pense qu'ils sont mieux encadrés, que l'on y exige plus de rigueur. Quand j'entends François Fillon parler de retour à l'autorité, de l'importance des dictées, du par cœur, ça me semble évident que l'on enseigne de cette façon ! Dire que les élèves doivent sortir du collège en sachant lire, écrire, compter, parler une langue étrangère et se servir d'un ordinateur, ça me paraît être le minimum et c'est pourtant l'essentiel du rapport Thélot. On est dans un système bizarre, où l'on peut se demander si l'école est d'abord faite pour les élèves ou pour les profs.

**Vous présentez *Vis ma vie* une émission où des invités vivent pendant quelques heures une existence qui n'est pas la leur. Quelle vie aimeriez-vous essayer ?**

J'ai d'abord fait médecine parce que je voulais être chirurgien, sauver des vies. C'était mon obsession : être utile. J'ai raté ma première année et j'ai compris que je n'étais pas assez scientifique pour réussir ces études. Alors j'aimerais bien vivre la vie d'une chirurgienne, passer deux jours dans un service hospitalier.

**Vous êtes devenue l'ambassadrice de SOS Village d'enfants\*, qui permet aux fratries placées d'être élevées ensemble. Est-ce pour assouvir ce besoin d'être utile ?**

Quand je me suis lancée dans le journalisme, ce n'était pas pour être connue. En soi, la notoriété ne sert

# Si la famille était un...

**objet** > UNE TABLE > Pour se réunir, discuter, échanger, rire, pleurer, boire un thé ou un café... être ensemble.

**animal** > UN CHEVAL > C'est un animal fiable, élégant, avec quatre bonnes pattes, qui représentent les quatre piliers de ma famille, les parents et les deux enfants.

**personnage célèbre** > ANNY DUPEREY > pour son incroyable histoire familiale qu'elle a si bien racontée dans *Le Voile noir* et *Je vous écris*. Elle incarne la force, la résilience, la capacité à reconstruire une famille après que la sienne a été anéantie en quelques heures.

à rien. Elle devient utile si on la met au service des autres. J'étais depuis des années donatrice de SOS Village d'enfants parce que j'admire leur travail. Je pense que c'est un énorme traumatisme pour un enfant d'être non seulement séparé de ses parents mais aussi de ses frères et sœurs. J'ai eu envie de m'engager à leurs côtés pour les aider. Pour moi, les vraies héroïnes, ce sont ces « mères SOS » qui élèvent des fratries pendant des années et offrent une chance à ces enfants de se reconstruire.

**La famille semble vous passionner. Vous animez aussi depuis la rentrée une émission sur RTL, intitulée *Questions de famille, êtes-vous, vous-même, à la recherche de réponses sur la manière d'élever vos enfants ?***

Si la famille me passionne autant, c'est qu'elle est la clé de voûte de notre société. Les enfants, c'est l'avenir. Comme toutes les mères, je cherche des conseils. Je pioche à droite et à gauche dans ce que disent les psys. Je fais un peu mon marché dans toutes les idées qui sont véhiculées. Dans mon émission, j'essaie d'informer les parents en leur faisant partager des expériences. Par exemple, c'est fou qu'aujourd'hui encore, il soit si difficile de

scolariser les enfants handicapés ! J'aime l'idée de bâtir une émission sur ce thème pour aider les parents confrontés à ce problème.

**La musique et le piano en particulier tiennent une place primordiale dans votre vie ?**

J'essaie de jouer régulièrement. J'ai d'ailleurs repris des cours avec mes enfants. C'est aussi une manière de les aider, de leur montrer que Maman aussi s'astreint au solfège, s'embête à lire des clés de sol, de fa, mais que c'est indispensable. Je leur dis qu'ils seront tellement heureux quand ils sauront jouer, que ça vaut le coup de faire un effort. J'ai mes morceaux fétiches, *Doctor Gradus ad Parnassum*, de Debussy, *Les Romances sans paroles*, de Mendelssohn, *La Valse d'Amélie* (Poulain), de Yann Tiersen. Et je rêve de jouer du jazz.

**Vous souffrez de devoir courir sans cesse après le temps ?**

Quand mes enfants seront grands, que je serai vieille, j'aurai du temps. Aujourd'hui, même si j'ai la pression et l'impression de devoir grappiller sans arrêt des petits moments, j'ai vraiment la lucidité de me dire que je suis très privilégiée, que j'ai de la chance de faire un métier que j'aime, alors je tempère. Ma fatigue et mon découragement ne durent jamais bien longtemps.

INTERVIEW DE  
LAURENCE DELPIERRE ■

\* SOS VILLAGE D'ENFANTS, 6, CITÉ MONTHIERS, 75009 PARIS. WWW.SOSVE.ORG.

/// En soi, la notoriété ne sert à rien. Elle devient utile si on la met au service des autres. ///